

saile du public, et où se trouvent deux cabines téléphoniques, chacun est admis à faire sa correspondance. Cette salle correspond avec la poste restée. En outre, dans le bureau central, on aperçoit en face de soi un monte-charge colossal, continuellement en mouvement et destiné à recevoir les lettres jetées aux boîtes et à les élever aux étages supérieurs.

Parallèlement à la salle du public, mais de l'autre côté du local réservé aux employés, est installé le bureau des périodiques, c'est-à-dire des imprimés, journaux, revues, prospectus, etc. de ces voitures entrent par la rue Étienne-Marcel et sortent par la rue Gutenberg apportant par ballots. Ces ballots sont jetés immédiatement dans des benne qui les descendent au sous-sol où se trouve l'atelier de timbrage. Une fois timbrés, journaux, revues, prospectus, imprimés de toutes sortes sont placés dans le monte-charge et arrivent aux étages supérieurs où a lieu la manipulation.

Après le couloir desservant le bureau des périodiques se trouve la salle du transbordement où les sacs de dépêches sont reçus, reconnus et dirigés vers les services qui doivent les ouvrir. C'est à la salle de transbordement que se trouvent les divers services de leur côté les sacs à expédier ou à driger sur les divers garas. Cette salle n'est pas accessible au public.

Après le couloir affecté au service de la distribution, c'est-à-dire aux lettres et imprimés destinés à Paris. Le 2^e étage est réservé au départ, c'est-à-dire aux dépêches qui doivent prendre leur chemin par les divers services de leur côté les sacs à expédier ou à driger sur les divers garas. Cette salle n'est pas accessible au public.

Après le couloir affecté au service de la distribution, c'est-à-dire aux lettres et imprimés destinés à Paris. Le 2^e étage est réservé au départ, c'est-à-dire aux dépêches qui doivent prendre leur chemin par les divers services de leur côté les sacs à expédier ou à driger sur les divers garas. Cette salle n'est pas accessible au public.

Toutes les lettres jetées dans les boîtes de l'Hôtel des Postes sont centralisées au sous-sol, timbrées et placées dans des paniers carrés, que les employés poussent sur les plateaux du monte-charge. Ce monte-charge est composé d'une série de plateaux suspendus à égale distance aux mailons d'une chaîne sans fin. Il se meut dans un double cage (côté montant, côté descendant), qui traverse le monticule des fondations jusqu'à la toiture. Le panier, mis en bas, arrive aux étages supérieurs où s'opère le tri; il a le retour pour le vide, et on le remet sur le premier plateau au-dessous de celui qui, pendant son mouvement, présente à portée. Le panier continue de monter jusqu'aux combles, puis descend au sous-sol pour y recevoir un nouveau chargement.

Nous avons dit que le 1^{er} étage est affecté, en partie, à la distribution. Elle a lieu dans une vaste salle qui est placée au-dessus du transbordement. Toutes les lettres apportées par les monte-charge et celles provenant du transbordement sont placées sur une immense table, dite table d'ouverture. Les employés qui les reçoivent en commencent immédiatement la distribution ou le tri par wagons (Paris est divisé en onze wagons ou circonscriptions postales). Ce premier tri fait, les employés attachés à chaque wagon prennent les dépêches qui les concernent et les séparent par quartiers. Cette séparation faite, ils les remettent aux facteurs, qui, à leur tour, les classent par rues et livrent à domicile. Un travail spécial et entouré de précautions a lieu pour les lettres chargées.

Le 2^e étage, où se trouve le service dit de départ, et où arrivent les correspondances en gare, on opère un travail analogue. Les correspondances pour Paris sont envoyées au 1^{er} étage, celles pour les départements sont classées par départements, celles pour l'étranger par offices, celles du pays d'outre-mer par paquets. Les casiers de tri sont en fer ou en verre, de sorte qu'aucune lettre ou paquet ne peut être oublié.

Le 3^e étage est affecté aux services intérieurs. Il contient les magasins d'habillement, les salles d'examen pour les candidats et quelques logements d'employés subalternes. Ce 3^e étage est disposé en bureaux. Les divers services de l'administration centrale et de la direction de la Seine occupent les trois étages sur les rues J.-J. Rousseau et de Valenciennes.

Le nouvel Hôtel des Postes, dû à l'initiative de M. Coehy et construit par l'architecte Guadet, a été inauguré en 1888.

POTEMBYRONNAIRE adj. (pos-tan-bri-on-ne-re — du lat. *post*, après, et de *embyron*, naître). Physiol. Se dit d'un individu qui n'est pas encore né, mais qui a déjà commencé à se développer dans le sein maternel.

POTAIN (Pierre-Carl-Edouard), médecin français, né à Paris en 1825. Il soutint sa thèse inaugurale en 1853. Sur les bruits vasculaires anormaux qui suivent les hémorragies, il fut nommé le même année (1859) médecin des hôpitaux, puis professeur agrégé de la Faculté. Médecin de l'hospice des Ménages (1860). Il est attaché depuis 1866 à l'hôpital Necker, où, en 1877, il fut chargé d'une chaire de clinique médicale, après avoir été nommé professeur en titre en 1876. M. Potain est avant tout un clinicien et un praticien de grand renom; très absorbé par ses occupations professionnelles et par ses recherches sur les maladies de la circulation, il n'a guère publié, outre sa thèse d'agrégation sur les lésions des ganglions lymphatiques viscéraux, que des observations et quelques articles dans le « Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales ». M. Potain est membre de l'Académie de médecine et officier de la Légion d'honneur.

Pot-Bouille, roman de M. Emile Zola (1882, in-18). Dans *L'Assommoir*, c'est l'ouvrier qui est peint en laid, affreusement en laid; dans *Pot-Bouille*, c'est le bourgeois; toutes les classes de la société doivent y passer. Le bel homme Mouton, un provincial débarqué à Paris avec quelques louis dans sa poche et décidé à « arriver par les femmes », est accueilli par un architecte débauché, M. Campanard, le père de l'homme du roman; il aura chez lui la table, et, au cinquième, une chambre de garçon. En montant avec lui, pour lui montrer sa chambre, l'escalier de cet appartement est de bois, et il habite, au premier, un escalier solennel, dont le silence grave vous pénètre et qui joue dans le livre un rôle énorme, quoique muet. M. Campanard nommé à son jeune ami les locataires de chaque étage: au premier, M. Vabre, le propriétaire, ancien notaire à Versailles, homme aussi vertueux que riche, et qui vit avec son genre, M. Davoyrier, conseiller à la cour; en face, sur le même palier, Théophile Vabre, son fils cadet; le fils aîné, Auguste Vabre, tient le magasin de soieries du rez-de-chaussée et occupe l'entresol. Au second, logent « des gens qu'on ne voit pas, que personne ne connaît », un homme qui fait des livres, peut-être un romancier naturaliste. Le troisième est occupé par Campanard lui-même, et, en face, par une jeune, très douce et très distinguée, Mme Juvet; le quatrième par le ménage Josseland, un bien digne ménage; le 5^e étage, qui est le plus agréable, est occupé par le ménage Juvet, le père Vabre est un vieux filou, qu'on croit occupé à classer des documents de statistique idiote et qui ruine ses enfants en jouant à la Bourse; son genre, le conseiller, une matresse qui le gruge et se moque de lui; en revanche il parvient, par des roqueries de magistrat retors, à frustrer ses beaux-frères de ce qui leur revient de l'héritage paternel; les Josseland ont une fille, la petite madame Juvet, cette veuve si douce et si aimable, surnommée « Madame Tout-ce-que-vous-voudrez-pas-pas-ça », prudente coquette qui ne donne que son cœur et sa main; puis Berthe Josseland, après son mariage. Sur tout cela broche l'ami de tout le monde dans cette maison phénix, où tout le monde se connaît, l'incomparable Trobat, qui n'a de goût que pour les bonnes et qui va de la femme de chambre d'un ménage à la cuisinière d'un autre avec une désinvolture sans pareille. C'est très chic, très distingué, et ça passe, on opère un travail analogue. Les correspondances pour Paris sont envoyées au 1^{er} étage, celles pour les départements sont classées par départements, celles pour l'étranger par offices, celles du pays d'outre-mer par paquets. Les casiers de tri sont en fer ou en verre, de sorte qu'aucune lettre ou paquet ne peut être oublié.

POTAIN (Pierre-Carl-Edouard), médecin français, né à Paris en 1825. Il soutint sa thèse inaugurale en 1853. Sur les bruits vasculaires anormaux qui suivent les hémorragies, il fut nommé le même année (1859) médecin des hôpitaux, puis professeur agrégé de la Faculté. Médecin de l'hospice des Ménages (1860). Il est attaché depuis 1866 à l'hôpital Necker, où, en 1877, il fut chargé d'une chaire de clinique médicale, après avoir été nommé professeur en titre en 1876. M. Potain est avant tout un clinicien et un praticien de grand renom; très absorbé par ses occupations professionnelles et par ses recherches sur les maladies de la circulation, il n'a guère publié, outre sa thèse d'agrégation sur les lésions des ganglions lymphatiques viscéraux, que des observations et quelques articles dans le « Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales ». M. Potain est membre de l'Académie de médecine et officier de la Légion d'honneur.

Pot-Bouille, roman de M. Emile Zola (1882, in-18). Dans *L'Assommoir*, c'est l'ouvrier qui est peint en laid, affreusement en laid; dans *Pot-Bouille*, c'est le bourgeois; toutes les classes de la société doivent y passer. Le bel homme Mouton, un provincial débarqué à Paris avec quelques louis dans sa poche et décidé à « arriver par les femmes », est accueilli par un architecte débauché, M. Campanard, le père de l'homme du roman; il aura chez lui la table, et, au cinquième, une chambre de garçon. En montant avec lui, pour lui montrer sa chambre, l'escalier de cet appartement est de bois, et il habite, au premier, un escalier solennel, dont le silence grave vous pénètre et qui joue dans le livre un rôle énorme, quoique muet. M. Campanard nommé à son jeune ami les locataires de chaque étage: au premier, M. Vabre, le propriétaire, ancien notaire à Versailles, homme aussi vertueux que riche, et qui vit avec son genre, M. Davoyrier, conseiller à la cour; en face, sur le même palier, Théophile Vabre, son fils cadet; le fils aîné, Auguste Vabre, tient le magasin de soieries du rez-de-chaussée et occupe l'entresol. Au second, logent « des gens qu'on ne voit pas, que personne ne connaît », un homme qui fait des livres, peut-être un romancier naturaliste. Le troisième est occupé par Campanard lui-même, et, en face, par une jeune, très douce et très distinguée, Mme Juvet; le quatrième par le ménage Josseland, un bien digne ménage; le 5^e étage, qui est le plus agréable, est occupé par le ménage Juvet, le père Vabre est un vieux filou, qu'on croit occupé à classer des documents de statistique idiote et qui ruine ses enfants en jouant à la Bourse; son genre, le conseiller, une matresse qui le gruge et se moque de lui; en revanche il parvient, par des roqueries de magistrat retors, à frustrer ses beaux-frères de ce qui leur revient de l'héritage paternel; les Josseland ont une fille, la petite madame Juvet, cette veuve si douce et si aimable, surnommée « Madame Tout-ce-que-vous-voudrez-pas-pas-ça », prudente coquette qui ne donne que son cœur et sa main; puis Berthe Josseland, après son mariage. Sur tout cela broche l'ami de tout le monde dans cette maison phénix, où tout le monde se connaît, l'incomparable Trobat, qui n'a de goût que pour les bonnes et qui va de la femme de chambre d'un ménage à la cuisinière d'un autre avec une désinvolture sans pareille. C'est très chic, très distingué, et ça passe, on opère un travail analogue. Les correspondances pour Paris sont envoyées au 1^{er} étage, celles pour les départements sont classées par départements, celles pour l'étranger par offices, celles du pays d'outre-mer par paquets. Les casiers de tri sont en fer ou en verre, de sorte qu'aucune lettre ou paquet ne peut être oublié.

POTAIN (Pierre-Carl-Edouard), médecin français, né à Paris en 1825. Il soutint sa thèse inaugurale en 1853. Sur les bruits vasculaires anormaux qui suivent les hémorragies, il fut nommé le même année (1859) médecin des hôpitaux, puis professeur agrégé de la Faculté. Médecin de l'hospice des Ménages (1860). Il est attaché depuis 1866 à l'hôpital Necker, où, en 1877, il fut chargé d'une chaire de clinique médicale, après avoir été nommé professeur en titre en 1876. M. Potain est avant tout un clinicien et un praticien de grand renom; très absorbé par ses occupations professionnelles et par ses recherches sur les maladies de la circulation, il n'a guère publié, outre sa thèse d'agrégation sur les lésions des ganglions lymphatiques viscéraux, que des observations et quelques articles dans le « Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales ». M. Potain est membre de l'Académie de médecine et officier de la Légion d'honneur.

Pot-Bouille, roman de M. Emile Zola (1882, in-18). Dans *L'Assommoir*, c'est l'ouvrier qui est peint en laid, affreusement en laid; dans *Pot-Bouille*, c'est le bourgeois; toutes les classes de la société doivent y passer. Le bel homme Mouton, un provincial débarqué à Paris avec quelques louis dans sa poche et décidé à « arriver par les femmes », est accueilli par un architecte débauché, M. Campanard, le père de l'homme du roman; il aura chez lui la table, et, au cinquième, une chambre de garçon. En montant avec lui, pour lui montrer sa chambre, l'escalier de cet appartement est de bois, et il habite, au premier, un escalier solennel, dont le silence grave vous pénètre et qui joue dans le livre un rôle énorme, quoique muet. M. Campanard nommé à son jeune ami les locataires de chaque étage: au premier, M. Vabre, le propriétaire, ancien notaire à Versailles, homme aussi vertueux que riche, et qui vit avec son genre, M. Davoyrier, conseiller à la cour; en face, sur le même palier, Théophile Vabre, son fils cadet; le fils aîné, Auguste Vabre, tient le magasin de soieries du rez-de-chaussée et occupe l'entresol. Au second, logent « des gens qu'on ne voit pas, que personne ne connaît », un homme qui fait des livres, peut-être un romancier naturaliste. Le troisième est occupé par Campanard lui-même, et, en face, par une jeune, très douce et très distinguée, Mme Juvet; le quatrième par le ménage Josseland, un bien digne ménage; le 5^e étage, qui est le plus agréable, est occupé par le ménage Juvet, le père Vabre est un vieux filou, qu'on croit occupé à classer des documents de statistique idiote et qui ruine ses enfants en jouant à la Bourse; son genre, le conseiller, une matresse qui le gruge et se moque de lui; en revanche il parvient, par des roqueries de magistrat retors, à frustrer ses beaux-frères de ce qui leur revient de l'héritage paternel; les Josseland ont une fille, la petite madame Juvet, cette veuve si douce et si aimable, surnommée « Madame Tout-ce-que-vous-voudrez-pas-pas-ça », prudente coquette qui ne donne que son cœur et sa main; puis Berthe Josseland, après son mariage. Sur tout cela broche l'ami de tout le monde dans cette maison phénix, où tout le monde se connaît, l'incomparable Trobat, qui n'a de goût que pour les bonnes et qui va de la femme de chambre d'un ménage à la cuisinière d'un autre avec une désinvolture sans pareille. C'est très chic, très distingué, et ça passe, on opère un travail analogue. Les correspondances pour Paris sont envoyées au 1^{er} étage, celles pour les départements sont classées par départements, celles pour l'étranger par offices, celles du pays d'outre-mer par paquets. Les casiers de tri sont en fer ou en verre, de sorte qu'aucune lettre ou paquet ne peut être oublié.

POTAIN (Pierre-Carl-Edouard), médecin français, né à Paris en 1825. Il soutint sa thèse inaugurale en 1853. Sur les bruits vasculaires anormaux qui suivent les hémorragies, il fut nommé le même année (1859) médecin des hôpitaux, puis professeur agrégé de la Faculté. Médecin de l'hospice des Ménages (1860). Il est attaché depuis 1866 à l'hôpital Necker, où, en 1877, il fut chargé d'une chaire de clinique médicale, après avoir été nommé professeur en titre en 1876. M. Potain est avant tout un clinicien et un praticien de grand renom; très absorbé par ses occupations professionnelles et par ses recherches sur les maladies de la circulation, il n'a guère publié, outre sa thèse d'agrégation sur les lésions des ganglions lymphatiques viscéraux, que des observations et quelques articles dans le « Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales ». M. Potain est membre de l'Académie de médecine et officier de la Légion d'honneur.

Pot-Bouille, roman de M. Emile Zola (1882, in-18). Dans *L'Assommoir*, c'est l'ouvrier qui est peint en laid, affreusement en laid; dans *Pot-Bouille*, c'est le bourgeois; toutes les classes de la société doivent y passer. Le bel homme Mouton, un provincial débarqué à Paris avec quelques louis dans sa poche et décidé à « arriver par les femmes », est accueilli par un architecte débauché, M. Campanard, le père de l'homme du roman; il aura chez lui la table, et, au cinquième, une chambre de garçon. En montant avec lui, pour lui montrer sa chambre, l'escalier de cet appartement est de bois, et il habite, au premier, un escalier solennel, dont le silence grave vous pénètre et qui joue dans le livre un rôle énorme, quoique muet. M. Campanard nommé à son jeune ami les locataires de chaque étage: au premier, M. Vabre, le propriétaire, ancien notaire à Versailles, homme aussi vertueux que riche, et qui vit avec son genre, M. Davoyrier, conseiller à la cour; en face, sur le même palier, Théophile Vabre, son fils cadet; le fils aîné, Auguste Vabre, tient le magasin de soieries du rez-de-chaussée et occupe l'entresol. Au second, logent « des gens qu'on ne voit pas, que personne ne connaît », un homme qui fait des livres, peut-être un romancier naturaliste. Le troisième est occupé par Campanard lui-même, et, en face, par une jeune, très douce et très distinguée, Mme Juvet; le quatrième par le ménage Josseland, un bien digne ménage; le 5^e étage, qui est le plus agréable, est occupé par le ménage Juvet, le père Vabre est un vieux filou, qu'on croit occupé à classer des documents de statistique idiote et qui ruine ses enfants en jouant à la Bourse; son genre, le conseiller, une matresse qui le gruge et se moque de lui; en revanche il parvient, par des roqueries de magistrat retors, à frustrer ses beaux-frères de ce qui leur revient de l'héritage paternel; les Josseland ont une fille, la petite madame Juvet, cette veuve si douce et si aimable, surnommée « Madame Tout-ce-que-vous-voudrez-pas-pas-ça », prudente coquette qui ne donne que son cœur et sa main; puis Berthe Josseland, après son mariage. Sur tout cela broche l'ami de tout le monde dans cette maison phénix, où tout le monde se connaît, l'incomparable Trobat, qui n'a de goût que pour les bonnes et qui va de la femme de chambre d'un ménage à la cuisinière d'un autre avec une désinvolture sans pareille. C'est très chic, très distingué, et ça passe, on opère un travail analogue. Les correspondances pour Paris sont envoyées au 1^{er} étage, celles pour les départements sont classées par départements, celles pour l'étranger par offices, celles du pays d'outre-mer par paquets. Les casiers de tri sont en fer ou en verre, de sorte qu'aucune lettre ou paquet ne peut être oublié.

POTAIN (Pierre-Carl-Edouard), médecin français, né à Paris en 1825. Il soutint sa thèse inaugurale en 1853. Sur les bruits vasculaires anormaux qui suivent les hémorragies, il fut nommé le même année (1859) médecin des hôpitaux, puis professeur agrégé de la Faculté. Médecin de l'hospice des Ménages (1860). Il est attaché depuis 1866 à l'hôpital Necker, où, en 1877, il fut chargé d'une chaire de clinique médicale, après avoir été nommé professeur en titre en 1876. M. Potain est avant tout un clinicien et un praticien de grand renom; très absorbé par ses occupations professionnelles et par ses recherches sur les maladies de la circulation, il n'a guère publié, outre sa thèse d'agrégation sur les lésions des ganglions lymphatiques viscéraux, que des observations et quelques articles dans le « Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales ». M. Potain est membre de l'Académie de médecine et officier de la Légion d'honneur.

POTENTIEL s. m. — Phys. math. Fonction des coordonnées d'un point placé dans le champ d'un système de forces centrales, telle que ses dérivées partielles par rapport aux trois coordonnées soient égales aux composantes changées de signe du déplacement à l'unité de masse au point considéré, les composantes étant prises parallèlement aux trois axes de coordonnées.

Ce terme s'applique à toutes les forces centrales et en particulier à celles qui varient en raison inverse du carré de la distance, comme la gravitation, l'électricité, etc. Quand la force centrale suit une autre loi, la fonction de force est appelée *ergiel* selon Clausius.

— **Encycl.** Le potentiel V en un point dont les coordonnées par rapport à trois axes rectangulaires sont x, y, z et qui est soumis à une force centrale, est la somme des potentiels de cette force par rapport à trois axes rectangulaires sont X, Y, Z, est, par définition,

$$V = - \int (Xdx + Ydy + Zdz)$$

Z indiquant la sommation de toutes les quantités de même nature que celle qui est entre parenthèses et y a plusieurs forces. La condition indispensable pour qu'il y ait un potentiel c'est que $X(Xdx + Ydy + Zdz)$ soit une différentielle exacte, ce qui a lieu pour les forces centrales. C'est Laplace qui le premier a fait usage de cette fonction. Green l'a appelée *fonction potentielle*, Gauss l'a appelée *fonction de force*. On lui donne son nom actuel de potentiel à partir de la parenthèse qui exprime la somme des travaux des forces intérieures

$$\sum m'v' - \sum m'v''$$

quand le point m passe d'une position initiale à une autre position déterminée, on dit que le potentiel est le travail que pour convention le potentiel du sol est le potentiel zéro; tout potentiel supérieur est dit positif; tout potentiel inférieur, négatif.

Unité pratique de différence de potentiel est le volt, qui vaut 10⁸ unités CGS; c'est à peu près la force électromotrice d'un élément de pile Daniell. Les différences de potentiel mesurent au moyen des électrodynamiques. Les dimensions du potentiel dans le système électro-magnétique sont $L^2 M^{-1} Q^{-2}$, dans le système électro-statique $L^2 M^{-1} Q^{-2}$. On le rapporte à pour dimensions LT⁻¹ qui sont précisément les dimensions d'une vitesse et en même temps celles de la résistance des conducteurs.

POTENTIOMETRE s. m. (pot-tan-si-o-mètre — rad. *potentiel* et *mètre*). Electr. Appareil destiné à la mesure des forces électromotrices ou différences de potentiel entre les électrodes d'une pile.

POTHEAU (Louis-Pierre-Alexis), marin français, né à la Martinique le 30 octobre 1815. — Il a quitté le ministère de la Marine le 4 février 1879; le 10 février 1880, il est nommé préfet de la Charente (1871), de l'Isère (1872) et de la Corse (1873). Après le renversement de M. Thiers (24 mai 1878), il donna sa démission et reprit sa chaire de professeur. Le 29 janvier 1878, M. Poubelle fut appelé à la présidence du Doubs, où il passa, en 1880, à celle des Bouches-du-Rhône. En 1883, le gouvernement de M. Poubelle lui confia l'administration de la Seine. Dans ce poste difficile, M. Poubelle montra de très réelles qualités et fit preuve d'autant de tact que d'intelligence. Il réussit, grâce à un sang-froid jamais, à vivre d'accord avec le conseil municipal de Paris. Lors de son arrivée à la présidence de la Seine, il imposa aux propriétaires d'immeubles à Paris une boîte d'ordures ménagères qui a gardé son nom. En 1889, il fut chargé par le gouvernement d'aller, en exécution de la loi du 10 juillet 1889, à Magdebourg recevoir des autorités allemandes la dépouille de Lazare Carnot. M. Poubelle est officier de l'Instruction publique et commandeur de la Légion d'honneur.

POTIER (Henri-Hippolyte), compositeur français, né à Paris le 10 février 1816. — Son rôle dans cette ville le 6 octobre 1878.

POTT (Auguste-Frédéric), philologue allemand, né à Netterode (Hanovre) le 14 novembre 1802. — Il est mort à Halle en juillet 1887. Il a publié en dernier lieu l'ouvrage de Guillaume de Humboldt: *Sur la diversité de structure des langues humaines* avec une introduction sur *Guillaume de Humboldt et la philologie* (Berlin, 1876, 2 vol.).

POTTIER (Eugène), poète et homme politique français, né à Paris en 1816, mort dans la même ville le 6 novembre 1887. Dubord ouvrier emballer, ensuite dessinateur sur étoffes, il s'occupa activement de politique et s'affilia à l'Internationale. Il composa déjà alors des chansons politiques. Après la déclaration de guerre, il signa le manifeste du 29 juillet 1870 adressé aux socialistes allemands; pendant le siège, il fut nommé adjudant d'un bataillon de la garde nationale. Son rôle dans cette ville le 6 octobre 1878.

POTTIER (Eugène), poète et homme politique français, né à Paris en 1816, mort dans la même ville le 6 novembre 1887. Dubord ouvrier emballer, ensuite dessinateur sur étoffes, il s'occupa activement de politique et s'affilia à l'Internationale. Il composa déjà alors des chansons politiques. Après la déclaration de guerre, il signa le manifeste du 29 juillet 1870 adressé aux socialistes allemands; pendant le siège, il fut nommé adjudant d'un bataillon de la garde nationale. Son rôle dans cette ville le 6 octobre 1878.

POTTIER (Eugène), poète et homme politique français, né à Paris en 1816, mort dans la même ville le 6 novembre 1887. Dubord ouvrier emballer, ensuite dessinateur sur étoffes, il s'occupa activement de politique et s'affilia à l'Internationale. Il composa déjà alors des chansons politiques. Après la déclaration de guerre, il signa le manifeste du 29 juillet 1870 adressé aux socialistes allemands; pendant le siège, il fut nommé adjudant d'un bataillon de la garde nationale. Son rôle dans cette ville le 6 octobre 1878.

POTTIER (Eugène), poète et homme politique français, né à Paris en 1816, mort dans la même ville le 6 novembre 1887. Dubord ouvrier emballer, ensuite dessinateur sur étoffes, il s'occupa activement de politique et s'affilia à l'Internationale. Il composa déjà alors des chansons politiques. Après la déclaration de guerre, il signa le manifeste du 29 juillet 1870 adressé aux socialistes allemands; pendant le siège, il fut nommé adjudant d'un bataillon de la garde nationale. Son rôle dans cette ville le 6 octobre 1878.

POTTIER (Eugène), poète et homme politique français, né à Paris en 1816, mort dans la même ville le 6 novembre 1887. Dubord ouvrier emballer, ensuite dessinateur sur étoffes, il s'occupa activement de politique et s'affilia à l'Internationale. Il composa déjà alors des chansons politiques. Après la déclaration de guerre, il signa le manifeste du 29 juillet 1870 adressé aux socialistes allemands; pendant le siège, il fut nommé adjudant d'un bataillon de la garde nationale. Son rôle dans cette ville le 6 octobre 1878.

POTTIER (Eugène), poète et homme politique français, né à Paris en 1816, mort dans la même ville le 6 novembre 1887. Dubord ouvrier emballer, ensuite dessinateur sur étoffes, il s'occupa activement de politique et s'affilia à l'Internationale. Il composa déjà alors des chansons politiques. Après la déclaration de guerre, il signa le manifeste du 29 juillet 1870 adressé aux socialistes allemands; pendant le siège, il fut nommé adjudant d'un bataillon de la garde nationale. Son rôle dans cette ville le 6 octobre 1878.

mis en communication par un conducteur, il y a courant d'électricité jusqu'à ce que les deux conducteurs se soient mis en équilibre de potentiel; tout comme il y a écoulement d'eau entre deux bassins à niveau différent tenus par un canal, tant que les niveaux ne sont pas égaux. Si la différence de niveau se maintient constante comme entre une source et la mer, il y a un écoulement continu; c'est aussi le cas d'une pile électrique, véritable source d'électricité dont les deux pôles sont maintenus à une différence de potentiel constante, aux dépens de l'énergie chimique développée dans l'électrolyse. L'énergie du courant croît avec la différence de potentiel comme celle d'une chute d'eau avec la hauteur de chute.

La décharge par étincelle entre deux conducteurs ayant une différence de potentiel est comparable à une fuite qui se produirait au fond d'un bassin élevé sous la poussée de l'eau, celle-ci tombant dans un bassin inférieur. La longueur de l'étincelle augmente en effet avec la différence de potentiel; elle est très grande dans la machine de Holtz petite et même imperceptible entre les deux pôles d'une pile dont le débit est au contraire relativement énorme. La direction de l'étincelle est celle de la ligne perpendiculaire aux surfaces équipotentielles qu'elle traverse, comme la direction d'une chute d'eau est perpendiculaire aux surfaces de niveau horizontales ou celles d'un canal de pente, dans les lignes de plus grande pente (perpendiculaires aux courbes de niveau). De même que pour les niveaux on a adopté comme repère la surface des mers, de même pour les potentiels on a adopté le potentiel du sol. Pas plus que le niveau de la mer ce n'est un zéro absolu. Le sol parait en effet avoir constamment une charge négative; mais par convention le potentiel du sol est le potentiel zéro; tout potentiel supérieur est dit positif; tout potentiel inférieur, négatif.

Unité pratique de différence de potentiel est le volt, qui vaut 10⁸ unités CGS; c'est à peu près la force électromotrice d'un élément de pile Daniell. Les différences de potentiel mesurent au moyen des électrodynamiques. Les dimensions du potentiel dans le système électro-magnétique sont $L^2 M^{-1} Q^{-2}$, dans le système électro-statique $L^2 M^{-1} Q^{-2}$. On le rapporte à pour dimensions LT⁻¹ qui sont précisément les dimensions d'une vitesse et en même temps celles de la résistance des conducteurs.

POTIEN (Charles), écrivain belge, né à Mons le 2 décembre 1818. Il fit ses études à l'université catholique de Louvain, mais dès les débuts de sa carrière se consacra à des études littéraires. Pendant longtemps il collabora activement à la presse ultra-libérale de Bruxelles. Il est en outre occupé d'histoire littéraire et artistique de la Belgique. Ses lettres au musée royal de l'Industrie de Bruxelles, et directeur de la *Revue de Belgique*, il est, depuis 1884, conservateur du musée de la Ville de Paris. On lui doit: *Fables historiques et romantiques* (Bruxelles, 1840); *l'Église et la morale* (Bruxelles, 1858); *les Lésions de la morale* (Bruxelles, 1858); *les Lésions de la morale* (Bruxelles, 1858); *1860, 2 vol.*; *Paris, 1862*; *Marré* (Bruxelles, 1862); *Jacques d'Arceville*, drame historique (1862); *Art d'Amant* (1868); *Nos premiers siècles littéraires* (1870, 2 vol.); *Le Génie de la nation Belgique* (1871); *Essai de philosophie* (1872); *De la corruption littéraire en France* (1873); *De la Mère de Rubens*, drame en cinq actes (1877); *Du gouvernement de la Belgique* (1878, 2 vol., in-18); *Les différences de potentiel* (1880, poème); *Essai de poésie populaire* (1882); *le Tournesol* (1883); *Contes modernes pour enfants* (1883); etc.

POUBELLE (Eugène-René), administrateur français, né à Caen en 1833. Professeur agrégé des Facultés de droit à Caen et à Grenoble et à Toulouse ensuite, il fut nommé, en 1870, en qualité de titulaire, la chaire de Code civil à l'école de cette dernière ville lorsque la guerre éclata. M. Poubelle s'occupait dans le régime d'artillerie, et, durant le siège de Paris, fut décoré de la médaille militaire pour sa bravoure. Le traité de Francfort signé, M. Poubelle entra dans l'administration départementale et fut nommé préfet de la Charente (1871), de l'Isère (1872) et de la Corse (1873). Après le renversement de M. Thiers (24 mai 1878), il donna sa démission et reprit sa chaire de professeur. Le 29 janvier 1878, M. Poubelle fut appelé à la présidence du Doubs, où il passa, en 1880, à celle des Bouches-du-Rhône. En 1883, le gouvernement de M. Poubelle lui confia l'administration de la Seine. Dans ce poste difficile, M. Poubelle montra de très réelles qualités et fit preuve d'autant de tact que d'intelligence. Il réussit, grâce à un sang-froid jamais, à vivre d'accord avec le conseil municipal de Paris. Lors de son arrivée à la présidence de la Seine, il imposa aux propriétaires d'immeubles à Paris une boîte d'ordures ménagères qui a gardé son nom. En 1889, il fut chargé par le gouvernement d'aller, en exécution de la loi du 10 juillet 1889, à Magdebourg recevoir des autorités allemandes la dépouille de Lazare Carnot. M. Poubelle est officier de l'Instruction publique et commandeur de la Légion d'honneur.

POUCHET (Henri-Charles-Georges), savant français, né à Louen en 1833. — Nommé en 1875 maître de conférences à l'École normale, il suppléa Paul Bert dans son cours à la Faculté des sciences de Paris, et obtint en 1879 la chaire d'anatomie comparée au Muséum. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1880. M. Georges Pouchet a publié, outre ceux que nous avons cités, les ouvrages suivants: *la Biologie aristotélicienne* (1885, in-80); *Traité de médecine légale*, avec Legrand du Saulle et G. Berrier (1885, in-80); *Rapport sur le laboratoire de Concermann* (1888, in-80); *Le développement de la vie dans les deux mondes* (1889, in-80); *Organisation des pouvoirs publics, recueil des lois*

POTIEN (Charles), écrivain belge, né à Mons le 2 décembre 1818. Il fit ses études à l'université catholique de Louvain, mais dès les débuts de sa carrière se consacra à des études littéraires. Pendant longtemps il collabora activement à la presse ultra-libérale de Bruxelles. Il est en outre occupé d'histoire littéraire et artistique de la Belgique. Ses lettres au musée royal de l'Industrie de Bruxelles, et directeur de la *Revue de Belgique*, il est, depuis 1884, conservateur du musée de la Ville de Paris. On lui doit: *Fables historiques et romantiques* (Bruxelles, 1840); *l'Église et la morale* (Bruxelles, 1858); *les Lésions de la morale* (Bruxelles, 1858); *les Lésions de la morale* (Bruxelles, 1858); *1860, 2 vol.*; *Paris, 1862*; *Marré* (Bruxelles, 1862); *Jacques d'Arceville*, drame historique (1862); *Art d'Amant* (1868); *Nos premiers siècles littéraires* (1870, 2 vol.); *Le Génie de la nation Belgique* (1871); *Essai de philosophie* (1872); *De la corruption littéraire en France* (1873); *De la Mère de Rubens*, drame en cinq actes (1877); *Du gouvernement de la Belgique* (1878, 2 vol., in-18); *Les différences de potentiel* (1880, poème); *Essai de poésie populaire* (1882); *le Tournesol* (1883); *Contes modernes pour enfants* (1883); etc.

POUBELLE (Eugène-René), administrateur français, né à Caen en 1833. Professeur agrégé des Facultés de droit à Caen et à Grenoble et à Toulouse ensuite, il fut nommé, en 1870, en qualité de titulaire, la chaire de Code civil à l'école de cette dernière ville lorsque la guerre éclata. M. Poubelle s'occupait dans le régime d'artillerie, et, durant le siège de Paris, fut décoré de la médaille militaire pour sa bravoure. Le traité de Francfort signé, M. Poubelle entra dans l'administration départementale et fut nommé préfet de la Charente (1871), de l'Isère (1872) et de la Corse (1873). Après le renversement de M. Thiers (24 mai 1878), il donna sa démission et reprit sa chaire de professeur. Le 29 janvier 1878, M. Poubelle fut appelé à la présidence du Doubs, où il passa, en 1880, à celle des Bouches-du-Rhône. En 1883, le gouvernement de M. Poubelle lui confia l'administration de la Seine. Dans ce poste difficile, M. Poubelle montra de très réelles qualités et fit preuve d'autant de tact que